

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 15 OCTOBRE 1892

SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Carnet du *Monde Illustré*, par Jules Saint-Elme. — Causerie, par Vi.lette. — Poésie : Le glaneur (avec encadrement), par E.-Z. Massicotte. — Galerie canadienne : L'hon. Wilfrid Laurier, par Rodolphe Lemieux. — Lettre d'une parisienne, par Jeanne Heilmann. — Les microbes du choléra (avec gravures), par J. St.-E. — Carnet de la cuisinière. — Poésie : Confiance, par Wilfrid. — Petite chronique, par Gilberte. — Curiosités littéraires. — Etymologies, par P.-G. R. — Le romancier Zola à Lourdes. — Notes et faits : Une baleine vivante à l'Exposition de Chicago ; Un crâne en fer ; Homonymes ; L'activité volcanique de la lune. — Feuilleton : La Belle Ténébreuse (suite). — Enigme. — Problèmes d'Échecs et de Dames.

GRAVURES. — Portrait de l'honorable Wilfrid Laurier. — Les fêtes de Gènes en l'honneur de Christophe Colomb : Le cortège de Christophe. — Le choléra à Hambourg (Allemagne) : Convoi de porteurs réquisitionnés transportant des cercueils d'enfants ; Enlèvement des cholériques. — Portrait de M. Emile Zola. — Gravure du feuilleton.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

ENTRE-NOUS.



EST le mois, presque le jour du quatrième centenaire de Christophe Colomb, il faut que tout le monde en parle vite, car il n'en sera plus guère question qu'accidentellement, d'ici à cent ans, c'est-à-dire en 1992, à moins qu'on ne se décide, dans quatorze ans, à célébrer le quatre centième anniversaire de sa mort.

De sa vie, on sait bien des choses, hormis le vrai peut-être, car son existence est tellement remplie de nuages qu'il est difficile d'y voir bien clair, mais sa découverte inconsciente a été tellement grande de résultats, qu'il est peu de sujets qui favorisent plus les envolées d'imagination, les discussions sans limites, les écarts de pensée et les admirations irréflechies.

Près de six cents volumes ont été écrits expressément sur cet homme extraordinaire, sans parler d'autres, en nombre immense, traitant incidemment de sa carrière, et nous n'en sommes pas, en définitive, beaucoup plus renseignés.

Rien de plus facile que d'écrire, en prose ou en vers, sur Christophe Colomb, c'est même un sujet assez banal de composition de collège ; rien de plus difficile que de dire exactement ce qu'était l'homme et même le marin.

* * Deux partis d'écrivains ont toujours été en

antagonisme ; les uns affirmant tout, même des absurdités, les autres niant avec autant de convictions et pas plus de preuves.

Ce qui est hors de doute, cependant, c'est que jamais Christophe Colomb n'a plus pensé à découvrir un nouveau monde qu'à prendre la lune avec les dents, car il est mort sans se douter de l'existence du continent que nous habitons.

Comme on l'a dit tant de fois, ce qu'il cherchait à l'ouest, c'était le Cathay, ainsi que l'on désignait la Chine à cette époque, une nouvelle route plus courte pour aller aux Indes, et quand il arriva à ce qui est aujourd'hui Cuba, il se crut certainement en Chine, comme il prit Hispaniola pour le Japon.

Toutes ces erreurs étaient le résultat d'une autre erreur : Colomb, tout en étant convaincu que la terre était ronde, — idée qui paraissait généralement assez ridicule, — la supposait plus petite d'un tiers qu'elle ne l'est, et c'est pourquoi il croyait retrouver la Chine à 2,500 milles à l'ouest des Canaries.

Il trouva une autre terre qu'il ne cherchait pas, mais il n'en eût pas moins le mérite d'avoir *pensé* le premier à démontrer, par une exploration, la sphéricité de la terre et d'avoir réussi.

Penser le premier à une chose, c'est ce qui fait le découvreur.

Et, n'est-ce pas ici le moment de rappeler l'anecdote de l'*œuf de Colomb* ?

* * La découverte de Colomb lui avait créé beaucoup d'ennemis, et de même qu'on l'appelaient par dérision *l'amiral du pays des moustiques*, on lui contestait tout mérite. Son œuvre était assez vulgaire, "il n'avait fallu qu'y penser."

"Telle était déjà la hardiesse des détracteurs, que ces propos malveillants circulaient tout haut, à la table d'un grand d'Espagne où avait été invité Colomb. Le grand homme resta silencieux durant toute la discussion ; seulement, après un instant de réflexion, il se fit apporter un œuf, et, le présentant aux nobles convives :

"— Qui de vous, messieurs, se sent capable de faire tenir cet œuf debout sur une de ses extrémités ?

"L'œuf circule, passe de main en main et revient à Colomb sans que le problème ait été résolu. Alors, celui-ci prend l'œuf, le frappe légèrement sur son assiette, et l'œuf reste en équilibre. Chacun se récria :

"— Ce n'était pas difficile.

"— Sans doute, répliqua Colomb avec un sourire ironique, mais *il fallait y penser*."

* * Quand nous examinons la sphère terrestre et que nous regardons le continent américain, le nouveau monde, nous sommes étonnés du résultat colossal du voyage de Colomb et, nous égarant dans les pensées superficielles que nous suggère la vue de cette immense tentative, nous sommes presque tentés de croire que le grand marin l'a vu, de ses yeux vu, comme nous le voyons sur la carte.

C'est là l'erreur qui nous fait paraître le découvreur plus grand qu'il ne l'a été en réalité.

"On n'a pas plus découvert l'Amérique en un jour qu'on n'a bâti Paris en vingt-quatre heures," a dit un Anglais, avec beaucoup de bon sens. Ni Colomb, ni les hommes de son époque n'ont compris l'importance de cette découverte, car ce que l'on cherchait surtout c'était "les palais de marbre du Cathay, les îles aux épices et les trésors du prêtre Jean."

"Ainsi, personne, dit Fiske, n'avait le moindre soupçon de ce qui avait été accompli. La grandeur de l'œuvre était tout à fait hors de la conception de la génération qui en avait été témoin. Nous sommes, en effet, arrivés, depuis lors, à apprendre qu'en 1492 le contact entre la moitié orientale et la moitié occidentale de notre planète commença réellement pour la première fois, et que les deux courants de vie humaine, qui avaient coulé à part depuis d'innombrables siècles, étaient de ce moment appelés à se fondre ensemble. Le premier voyage de Colomb est, de la sorte, un événement unique dans l'histoire de l'humanité. Rien de pareil ne fut jamais fait auparavant, et rien de pareil ne peut plus jamais être fait de nou-

veau. Il ne reste plus de monde à conquérir pour un futur Colomb. L'ère dont ce grand marin italien fut le plus illustre représentant est close à tout jamais."

* * Colomb mourut pauvre et abandonné à Valladolid, le 20 mai 1506, dans la plus complète obscurité et déjà oublié. Les chroniques du temps ne font même pas mention de sa mort.

On ne sait même pas exactement où reposent ses restes.

Plus de trente ans après, en 1537, Ferdinand Colomb, son fils, adopta pour son blason la fameuse devise, gravée dans la cathédrale de Séville :

A Castilla y a Leon
Noevo mundo dio Colon.

La postérité a été moins ingrate pour Colomb que le furent ses contemporains.

* * Les bonnes ménagères de la campagne seront heureuses d'apprendre que des princesses de sang royal se livrent aux mêmes travaux qu'elles mêmes.

D'un autre côté, les hommes qui désertent nos campagnes sous prétexte d'aller mieux vivre ailleurs, verront combien ils ont tort de ne pas imiter les petites-filles de Sa Majesté, notre gracieuse Souveraine.

"Les trois jeunes filles de la princesse et du prince de Galles, dit le *London Herald*, trouvent une véritable jouissance dans la vie de campagne, et, comme leur mère, ont les mains assez fortes pour faire du bon beurre dur, ce qu'elles pratiquent constamment à la laiterie attachée au château de Sandringham, où la princesse de Galles a ses *alderneys* qu'elle choye, et tout le plus coquet ameublement de laiterie que son cœur puisse désirer. Les murs sont recouverts en tuiles des Indes, couleur bleu paon, la baratte est d'argent ainsi que les jattes à lait et doublées, à l'intérieur, en porcelaine. Une grande jatte à lait, peinte par la marquise de Lorne pour cadrer avec le reste, est constamment en usage."

Le *London Herald* a bien fait de nous révéler ces jolies choses qui ouvrent des horizons tout nouveaux à ceux qui cherchent ce bien si rare que l'on appelle le bonheur.

Le bonheur, le voici dans toute sa simplicité.

Quelques *alderneys*—vaches qui valent à peine cent louis—une laiterie modeste, aux murs recouverts de tuiles des Indes, couleurs bleu-paon (cette couleur paraît indispensable) une baratte en argent, des jattes à lait de même métal, doublées en porcelaine, etc., c'est tout ce qu'il faut.

Vous voyez que rien n'est plus à la portée de tout le monde et que les malheureux, s'ils sont malheureux, ce n'est pas malgré eux.

Décidément, le *London Herald* a eu une bien belle idée.

* * Une dépêche de Berlin nous apporte la nouvelle suivante :

"En l'honneur de la naissance de sa fille, l'empereur Guillaume doit gracier toutes les femmes détenues, dans l'empire, purgeant une première condamnation."

Les pardons des empereurs et des rois ont leurs causes, mais, en général, ils ne leur coûtent guère, pas le moindre sacrifice, à quelque point de vue qu'on se place et, presque toujours ils sont mal faits.

"Toutes les femmes détenues, dans l'empire, purgeant une première condamnation !"

C'est-à-dire que l'empereur—un individu maître des êtres et des choses du pays, par le hasard de sa naissance—n'a pensé qu'aux femmes tarées par une condamnation, la première si vous voulez, qui lui ont seules parues dignes d'intérêt. La caisse n'en souffrira pas, l'Etat n'aura pas à nourrir ces condamnées, et ses courtisans, "race vile et damnée" comme dit Victor Hugo, le congratuleront à l'envi.

C'est royalement écœurant !

Les femmes honnêtes ! l'empereur s'en occupe-t-il ? allons donc ! et cependant, en Allemagne